

M. Verdier, effrayé, se mit à courir vers la plage en criant à son frère : « A moi, Félix ! on m'assassine ! » et pour échapper aux coups de l'arme du sieur Gaillard, il escalada la balustrade qui sépare les tentes de la promenade. Cependant l'agresseur le poursuivait avec acharnement, et au moment où M. Verdier se baissait pour ramasser quelques galets, afin de se défendre, Gaillard lui porta dans le dos plusieurs coups de son couteau, qui se brisa même dans la dernière blessure. A ce moment arrivaient au secours de la victime un certain nombre de baigneurs et M. Félix Verdier, venus en toute hâte, et qui parvinrent à terrasser le misérable auteur de ce crime inqualifiable.

Cet homme fut immédiatement arrêté, et c'est avec la plus grande peine qu'on parvint à le soustraire à la juste fureur de tous les témoins de ce drame, accompli trop vite pour qu'ils aient eu le temps de l'empêcher.

M. Ernest Verdier, entouré de son père, de son frère et de ses amis, fut transporté immédiatement dans le cabinet du médecin de l'établissement. On espère que ses blessures ne mettront pas ses jours en danger.

Il serait impossible de décrire, nous mande-t-on de Dieppe, l'émotion de toutes les personnes réunies à l'établissement des bains pour se livrer au charme de la musique et assistant à une lutte horrible, voyant un homme couvert de sang de la tête aux pieds et presque assassiné sous leurs yeux par un misérable dont le crime tient presque de la folie.

L'instruction a été immédiatement commencée; on dit qu'elle a déjà découvert dans les antécédents de Gaillard des faits peu honorables.

— Le Journal de l'arrondissement de Harre signale un incident de chasse assez extraordinaire. Il s'agit, dit ce journal, d'un cheval tué par une perdrix, tué incidemment bien entendu; car personne n'admettra qu'un volatile aussi inoffensif que timoré puisse jamais attaquer un animal de la force d'un cheval.

Voici d'ailleurs dans quelles circonstances le fait s'est présenté :

Un jeune poulain était enterré dans la campagne de Fauville, au moyen de la longue barre de bois en usage dans ces contrées. Plusieurs chasseurs battaient la plaine à quelque distance. L'un d'eux fait feu sur une compagnie de perdrix et blesse à la tête un de ces oiseaux, qui continue à voler en s'élevant à une grande hauteur, et bientôt tombe mort précisément sur la tête du poulain qui passait tranquillement. Le jeune cheval, effrayé par cet objet, fait un bond violent; mais il s'engage les jambes, et, en tombant, se fracture l'épaule. Il a fallu l'abattre sur place.

— On écrit de Brionne, le 11 septembre, au Courrier de l'Eu :

« Un pari assez bizarre a eu lieu avant-hier, entre quatre pensionnaires de l'hôtel de France. Un d'eux, M. B., riche rentier, domicilié à Paris, qui vit à Brionne depuis environ trois mois, pour y prendre l'air de la campagne, a gagé 40 fr. qu'il cirerait, sur la place publique, pendant quatre jours, les bottes de tous ceux qui voudraient lui faire décrocher et cirer leurs chaussures, et cela moyennant 10 c. par paire de bottes et de souliers.

» Pour l'exécution de son pari, il s'est placé contre la halle de Brionne, où il doit rester quatre jours, depuis sept heures du matin jusqu'à cinq heures et demie du soir. Ses adversaires lui envoient, pour le fatiguer, le plus qu'ils peuvent de pratiques; mais, arrivé presque au terme de sa gageure, M. B. tient bon, et empêche imperturbablement les dix centimes qu'il prend par paire de bottes ou souliers. Il a

résolu, dit-on, de verser le montant du pari et le produit de son travail au bureau de bienfaisance de Brionne.

— On lit dans le Courrier des Etats-Unis :

« Un vol important de poudre d'or a été commis à l'arrivée du steamer Queen City dans la nuit d'avant-hier. Voici ce qu'on raconte à ce sujet :

» Le wagon de l'express Freeman et Cie. stationnait sur le quai pour recevoir les colis adressés à cette maison. Six sacs furent placés sur cette voiture par les soins d'un nommé Mulhare. L'un d'eux était désigné comme contenant une valeur de 10,000 dollars de poudre d'or.

» Mais une fois rendu aux bureaux de Freeman, on s'aperçut que le sac qui était censé contenir de l'or était rempli de rognures de fer ou de plomb, de manière à faire supposer la présence du métal attendu.

» Par sa couleur, sa forme et sa dimension, ce sac était semblable à ceux dont l'express se sert d'habitude. Il était évident que le coup avait été habilement combiné à l'avance par un voleur pour substituer un sac à un autre et opérer une méprise au moment de la substitution. Où le vol a-t-il été commis? Est-ce à bord du bateau? Est-ce au moment du débarquement? — Provisoirement on a arrêté G. Mulhare, malgré ses bons antécédents, comme soupçonné d'avoir commis le vol ou de l'avoir facilité. Mulhare a été employé autrefois comme porteur par la Compagnie Pacific express, et plus tard par la Compagnie Freeman.

» Depuis cette arrestation, on a appris que le sac substitué à celui qui contenait de l'or avait été confectionné par deux selliers demeurant au coin des rues Pine et Sansone. Il a été constaté, en outre, que ce sac a été fait sur l'ordre d'un nommé J. Conner, associé d'un frère de Mulhare, épicier au coin des rues Third et Stevenson. Ces circonstances ont singulièrement aggravé les soupçons qui portent sur Mulhare et motivé l'arrestation de Conner.

» Le juge a fixé leur caution à 10,000 dollars. Ils n'ont pu trouver de répondants, et en conséquence restent sous les verroux.

— Le Courrier des Etats-Unis, du 30 août, rapporte un cruel accident :

« Quelques jeunes femmes, dit ce journal, afin d'entretenir la fraîcheur de leur teint, ont pris dans ces derniers temps l'habitude de se laver le visage, tous les soirs, avec un mélange de camphre et de sel, qui est excellent, paraît-il, pour rendre le teint délicat et la peau lisse et satinée. Une des plus belles miss de Cincinnati, qui sacrifiait de cette manière à la déesse de la beauté, a eu l'imprudence, mardi soir, de s'approcher d'une lampe au moment où elle venait de faire cette singulière ablution.

» Malheureusement, sa chevelure qu'elle avait dénouée, a pris feu et avant qu'elle eût pu en arrêter les progrès, les flammes s'étaient communiquées au visage où la camphre leur a servi d'aliment. La pauvre fille a les traits horriblement défigurés et l'on craint qu'elle ne perde entièrement la vue.

THÉÂTRE DES AMATEURS

Dimanche 18 septembre, spectacle à 6 h. 1/2

1. LE FOU PAR AMOUR, drame en 5 actes.

2. LA SABOTIÈRE, danse.

— Lundi 19, à 6 heures 3/4 :

1. MARJOLAINE, comédie-vaudeville en 1 acte.

2. LA VISION DU TASSE, monologue.

3. L'AUMONIER DU RÉGIMENT, vaud. 1 acte.

4. SIMPLETTE LA CHEVRIÈRE, vaud. 1 acte.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

pas manquer à ma parole, quoique je ne sois pas gentilhomme.

Le sculpteur eut toutes les peines du monde à faire entendre raison à ce peintre malencontreux, et, lorsqu'il se fut apaisé, Metsys narra lui-même ses voyages et ses travaux qui avaient absorbé deux années entières.

L'artiste était en extase, et peu s'en fallut qu'il n'embrassât son futur gendre.

— Que de persévérance! s'écria-t-il lorsqu'on lui eut montré des tableaux de Quentin; que l'on dise maintenant qu'il n'y a pas un dieu pour les amoureux. — Quant à cette mouche, je vais la mettre sous globe.

Quinze jours après, le mariage de Berthe et de Quentin se faisait en grande pompe à la cathédrale. Tous les forgerons qui avaient travaillé en compagnie de Metsys, furent invités au banquet.

IX

Quentin Metsys devint un des plus grands peintres de son époque. Il excellait dans les moindres détails qu'il faisait avec un fini extraordinaire. Il a beaucoup travaillé, et cependant ses ouvrages sont très rares; les amateurs anglais les achètent à tous prix.

Parmi ses plus beaux tableaux, citons une Descente de Croix, qu'il peignit pour le corps des menuisiers de la ville d'Anvers. Le Christ est peint avec une âme et les Maries sont extrêmement belles; sur un des volets qui ferment ce tableau on voit le martyr de saint Jean-Baptiste; sur l'autre, Hérodiade recevant la tête du saint en présence d'Hérode.

Philippe II, roi d'Espagne, désirait ardemment posséder ce chef-d'œuvre, mais il lui fut

impitoyablement refusé, malgré les sommes considérables qu'il offrit pour l'acquiescer.

La galerie du Louvre ne possède qu'un tableau de Quentin Metsys, représentant, en demi-figures, un joaillier qui pèse des pièces d'or, tandis que sa femme feuillette, auprès de lui, un livre orné de miniatures. Le château de Windsor en possède également un : les Avars.

Quentin Metsys mourut dans un âge avancé, en 1529.

On a enchâssé son épitaphe sur le mur extérieur de la cathédrale d'Anvers; au-dessus de ses attributs de forgeron, on a gravé les phrases latines, d'un côté : *A Quentin Metsys, peintre incomparable; la postérité, en témoignage d'admiration et de reconnaissance, lui a consacré cette pierre; de l'autre : L'amour conjugal a fait d'un forgeron un Apelle.*

Quentin Metsys a laissé un fils, peintre comme lui, mais d'un talent médiocre.

PREVAL.

KERMESSES.

Dimanche 18 septembre.

Cysoing, Escobecques, Fourmes, Heilemmes, Hem, Houplines, La Neuville, Tourmignies, Wattignies.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX

Séance du 11 septembre 1859.

Sommes versées par 65 déposants, dont 10 nouveaux fr. 9,670 00
27 demandes en remboursement. 7,478 73

Les opérations du mois de septembre sont suivies par MM. F. Frasez et Requillart-Serépel, directeurs.

CHEMIN DE FER DU NORD.

VOYAGE A LA MER.

DIMANCHE 18 SEPTEMBRE 1859

Train de Plaisir de Tourcoing, Roubaix, Lille, Armentières et Bailleul à

DUNKERQUE.

PRIX DES PLACES, (aller et retour compris).

2^e classe, 3 fr.; — 3^e classe, 4 f.

Aller.

Départ de Tourcoing, dimanche 18 sep. à 6 h 45	
— Roubaix, à	6 52
— Lille, à	7 20
— Armentières, à	7 52
— Bailleul, à	8 09
Arrivée à Dunkerque	9 45

Retour.

Départ de Dunkerque, le même jour, à 7 h 15	
Arrivée à Bailleul, à	8 45
— Armentières, à	9 05
— Lille, à	9 40
— Roubaix, à	10 05
— Tourcoing, à	10 15

MM. les voyageurs sont prévenus qu'ils ne peuvent avoir d'autres bagages que ceux pouvant se placer facilement sous les banquettes.

On délivre des billets à l'avance aux gares du chemin de fer du Nord.

A vendre à l'amiable

en totalité ou par parties :

1^o Un BATIMENT à usage de filature de lin, de laine et de coton, ou de tissage mécanique, sis à Roubaix sur le quai, prise d'eau au canal.

2^o Un TERRAIN propre à recevoir des constructions, attendant audit bâtiment.

3^o Une MAISON d'habitation de maître.

4^o Un MOBILIER INDUSTRIEL de filature de lin, consistant en : une machine à vapeur de 25 chevaux, système Woolf; un générateur de 30 chevaux; transmissions; tuyaux de chauffage et d'éclairage; deux métiers à filer le lin mouillé, de 200 broches chacun; un tour; une machine à caneller; une coupeuse; pots de préparations; bascule; romaine, etc.

FACILITÉ POUR LE PAIEMENT.

S'adresser rue du Pays, 9. (4629)

Etude DESPLANQUE, avoué à Douai.

Adjudication

Même au-dessous de l'estimation,

Le vendredi quatorze octobre 1859, heure de midi, à l'audience des criées du Tribunal civil de Douai, de la

FILATURE DE COTON

avec tout son matériel industriel, dépendant de la faillite de MM. Blot frères. (4630)

TAPIS

DEBISSCHOP-GRAU

Fabricant à Roubaix, 19, rue St-Georges

(MAGASINS A PARIS, rue Montmartre, 132)

GRAND CHOIX DE TAPIS POUR APPARTEMENT.

MOQUETTES POUR MEUBLES ET VOITURES.

DESSINS SPÉCIAUX POUR ÉGLISE.

PRIX DE FABRIQUE.

EXPOSITION UNIVERSELLE 1855
MÉDAILLE DE DEUXIÈME CLASSE

AVEC CETTE MENTION :

« Pour ses Tapis-Moquettes. »

Des échantillons sont adressés aux personnes qui en font la demande. 4634

VENTE pour cause de départ pour l'Italie, à cinquante pour cent de rabais,

D'OBJETS D'ART

en Marbre et Albâtre d'Italie.

Consistant en Vases, Coupes, Corbeilles forme étrusque et gothique, Baguiers, Vido-poches, Bougeoirs, Animaux, et autres Objets d'art.

Le sieur R. BECUCCI a l'honneur de prévenir les amateurs qu'il vendra à des prix très minimes pour ne pas remballer.

Rue de la Barre, 6, en face la rue Esquermoise, Lille.

(4628)

LOTÉRIE LILLOISE

Pour concourir à l'érection de

L'ÉGLISE MONUMENTALE

DE

N.-D. DE LA TREILLE & St.-PIERRE

Autorisée par le Gouvernement (arrêté du 6 décembre 1858),

AU CAPITAL DE

QUATRE CENT CINQUANTE MILLE FRANCS

Lot principal : QUARANTE MILLE FRANCS.

Quatre lots d'une valeur de cinq mille francs chacun.

Vingt lots de mille francs.

Prix du billet : UN franc.

S'adresser, pour les renseignements, au dépôt central des billets, à Lille, chez J. QUARRÉ, libraire, Grande-Place, 61.

Des billets sont déposés chez J. REBOUX, 20, rue Neuve, à Roubaix.

En vente chez J. REBOUX, 20, rue Neuve :

Manuel du tiers-ordre de S. François d'Assise. — Petit Manuel du tiers-ordre.

— Prières de S^{te} Gertrude. — Handboekje van het orden van onzen serafischen

Vader Franciscus. — Gebeden der H. Gertrudis.